

Stigmatisé, enfermé

Toute expérience de guerre est une expérience de corps. Ainsi, la guerre civile libanaise de 1975 à 1990 a soumis le corps humain à l'épreuve la plus extrême: blessé, mutilé, stigmatisé par la violence et la haine, il vacille constamment entre la vie et la mort.

Je m'interroge sur les images corporelles que la littérature a produites à partir de cette expérience de la guerre. A travers trois romans - *Histoire de Zahra* de Hanan el-Cheikh, *Passage au crépuscule* de Rachid el-Daïf et *La pierre du rire* de Hoda Barakat - la représentation d'une nouvelle corporalité est esquissée.

Zahra, protagoniste du roman de Hanan el-Cheikh, fait l'expérience de son corps à travers la souffrance: enfante, elle est battue par son père pour la complicité qu'elle entretient avec sa mère; devenue adolescente, elle perçoit la sexualité comme un moyen d'oppresser et de mépriser son corps. Le mariage la fait subir des rapports sexuels douloureux avec son mari: pendant l'acte sexuel, Zahra a la sensation de limasses rampant sur sa peau, excréant une odeur puante.

C'est en fréquentant un franc-tireur qu'elle apprend à connaître une sexualité qui lui procure du plaisir; à proximité de la mort, elle ressent pour la première fois la jouissance. Ce bonheur est de courte durée – le franc-tireur la fusille lorsqu'elle lui annonce sa grossesse. Tout

Forschungsberichte Rapports de recherche

au long de ce texte, la situation suivante se confirme: l'homme est maître du corps de la femme, et c'est sur le corps féminin que les rapports de domination et de soumission se jouent.

Passage au crépuscule montre un corps en agonie: après l'amputation de son bras, Youssef est plongé dans un état de somnolence et hanté par des cauchemars récurrents. Plusieurs versions de son accident s'emmêlent jusqu'à complètement brouiller la frontière entre le réel et l'imaginaire. Le lecteur/la lectrice se voit autant prisonnier d'un labyrinthe cauchemardesque dès que Youssef lui-même.

Enfermé dans sa chambre, sans eau, ni nourriture ni médicaments, l'homme est sur le point de se décomposer. A l'image du pays et de la société, son corps perd son intégrité pour se fragmenter en petites parcelles éclatées.

Le texte se termine sur une scène où Youssef avale une dose de somnifère plus forte que d'habitude et s'en va vers un sommeil profond. Aussi

profond que la mort? Là encore, le doute persiste.

Khalil, le protagoniste du roman *La pierre du rire* de Hoda Barakat, est un jeune homme fragile et chétif. Le texte le situe dans un univers typiquement féminin réglé par le ménage et la cuisine. Deux notions antagonistes de la masculinité se dépeignent dans ce roman: pour ce qui est de Khalil, c'est une masculinité pacifique et passive suggérant l'homosexualité.

D'autre part, les combattants exposent une masculinité conquérante et violente. Ces deux formes de masculinités évoquent à leur tour des images corporelles distinctes: la masculinité passive est incarnée par le corps malade et nécessiteux de Khalil, celle des combattants par un corps débordant de force et d'agressivité. La fin du roman opère un changement radical de Khalil: guéri de sa maladie, il sort de sa passivité pour s'incarner dans le corps d'un seigneur de la guerre, cruel et violeur.

A l'exemple de ces trois textes, nous constatons que le «roman de guerre» produit des images d'un «corps de guerre», en guerre contre l'autre, mais aussi et surtout contre lui-même, et en danger permanent de mort, de décomposition et d'aliénation.

Beatrice Stauffer

Beatrice Stauffer, *Le corps en guerre - La représentation du corps dans le «roman de guerre» libanais*, Mémoire de licence, Université de Genève, 2006.
Directrices de mémoire: Silvia Naef et Souha Maleh

Les liens matrimoniales libanais-paléstiens

Dans le cadre de la problématique des sorties de conflits, ce travail entend proposer une réflexion sur les liens qui existent entre la recomposition identitaire et les dynamiques post-conflits à partir du cas libanais. Afin d'explorer la frontière de l'identité collective, son organisation et ses fluctuations, notre enquête s'est concentrée sur les relations matrimoniales libano-paléstiennes.

Par ce biais, nous avons pu développer un axe original de l'histoire des relations entre Libanais et Palestiniens au Liban lesquelles informent des mutations de la représentation de la problématique des réfugiés palestiniens dans ce pays et, dans le même temps, des changements intervenus dans les contours de l'identité collective libanaise.

Nous avons de la sorte pu mettre en avant l'importance du phénomène dans l'après-guerre, notamment dans les régions paupérisées en marge

des camps palestiniens, et observé l'émergence d'alliances nouvelles entre libanais chiites et palestiniens sunnites.

En outre, une catégorie urbaine d'acteurs moins dépendants des contraintes familiales et communautaires tend à apparaître et à faire des choix matrimoniaux qui s'inscrivent en rupture par rapport à leur groupe, origine ou communauté, au risque d'entrer en conflit avec leur famille.

Notre travail s'est également intéressé aux représentations des Palestiniens au Liban. L'examen des discours politiques ainsi que du dispositif juridique à l'encontre des réfugiés palestiniens montrent que, dans l'après-guerre civile, l'identité libanaise qui s'agence à partir de ces unions n'est pas celle que les acteurs du pouvoir promeuvent. Pour les premiers, il n'y a que peu de différence entre Libanais et Palestiniens dans la mesure où, pour l'essentiel, ils partagent des trajectoires sociales et des espaces de vie commun. Pour les seconds, par contre, il y a une frontière identitaire claire, constamment rappelée à travers

le refus de «l'implantation» des réfugiés palestiniens, ce qui semble cautionner un durcissement juridique significatif à leur rencontre. L'explication de ce décalage entre une pratique inclusive et une norme exclusive peut être inférée à la configuration politique, dite «configuration de Taëf», dans laquelle se trouve la société libanaise depuis le milieu des années quatre-vingt. Cette configuration de rapport de force libano-syrien, entérinée par les accords de Taëf en 1989, est très dissymétrique et a créé un système de tutelle politique de la Syrie sur le Liban. C'est donc ce type de rapport politique qui permet d'expliquer la contradiction soulevée entre pratiques sociales et discours juridico-politiques du fait de la transformation de la question palestinienne en instrument de définition d'une frontière de l'identité nationale libanaise.

Daniel Meier

Daniel Meier, *Formes et frontières identitaires dans le Liban de l'après-guerre civile (1989-2005)*. Etude à partir des unions matrimoniales entre Libanais et Palestiniens.
Thèse en Etudes du Développement – mention sociologie politique – soutenue le 27 novembre 2006 sous la direction de

Libanesen an den Solothurner Literaturtagen

Bei den Solothurner Literaturtagen werden auf der zentralen Veranstaltung am Samstagabend, 19. Mai, um 20 Uhr drei Schriftsteller aus dem Libanon über ihr eigenes Werk und das Kulturleben ihrer Heimat berichten. Die 51-jährige Iman Humaidan Junis erzählt in «Wilde Maulbeeren» (Lenos 2000) über Kindheit und Muttersuche im Libanon. Der

56-jährige Hassan Dawud schrieb «Tage zu viel» (2002) eine psychologische Studie über das Altwerden. Der 54-jährige Mohammad Abi Samra ist Autor von Romanen wie «Der Mann von einst», «Die Bewohner der Bilder» und «Casablanca-Beirut-Kurdistan».

Näheres unter www.literatur.ch